

Joli Vicaire de ladite Paroisse, & delivré le 17. Décembre 1675. Il me semble que voilà un mariage fait dans toutes les formes, & si c'est un rapt ou un enlèvement, il est assurément d'un genre tout nouveau. Je fis en suite tous mes efforts pour faire agréer ce mariage à la mere, qui auroit dû elle-même le poursuivre, & m'y obliger par toutes sortes de voyes, après ce qui s'étoit passé entre sa fille & moi. Mes efforts furent inutiles jusqu'en 1676. que ma belle-mere étant revenue à Paris elle se laissa fléchir enfin par les prières & les larmes de sa fille. Et Monsieur Claude eut la bonté de faire cette réconciliation. Il conduisit lui-même la fille au logis de sa mere, & les fit embrasser toutes deux. Quelque temps après ma femme accoucha d'un second garçon baptisé en l'Eglise Paroissiale de Saint Etienne du Mont, & tenu sur les Fons par M. Dugué Conseiller du Roi en ses Conseils, & une des parentes de ma femme. Ma belle-mere se chargea de sa nourriture, & me fit même prêter trente pistoles par un nommé M. Hedelin, sous son nom & son obligation. L'argent me fut mis entre les mains par feu M. Magoulets dont la Veuve vit encore, qui en peut rendre témoignage. Avec cette somme je me retirai en Languedoc avec ma femme, qui écrivit de là diverses lettres à sa mere, qui lui fit aussi diverses réponses. J'ai produit ces lettres en Justice, & j'en ai même ici quelques-unes entre les mains.

Sur la fin de l'année 1676. ma femme tomba malade à Montpellier d'une difficulté de respirer, qui s'augmentoît journellement. J'y fis d'abord tout ce que je crus pouvoir lui être utile & salutaire. Le mal augmentant de plus en plus je priai M. Joli Médecin de Montpellier de la venir voir, & de m'assister de ses conseils; ce qu'il fit, & approuva tout ce que j'avois fait jusqu'alors. Mais cet Ami ayant été obligé d'aller à la campagne & d'y demeurer quelque temps, & le mal de ma femme empirant à tout moment, je priai M. Barbeirac de m'assister, ce qu'il fit volontiers. Enfin, le mal pressant toujours de plus en plus, M. Barbeirac & moi nous appellâmes M. Durand Professeur en Médecine, & la résolution de nôtre Consultation fut que ma femme étant dans le dernier péril, il falloit tout hazarder pour la sauver s'il étoit possible, qu'ainsi il falloit en venir à l'opération de l'empième, chacun de nous croyant que son mal étoit une pleuresie suppurée. On en parla à ma femme, on lui representa le péril où elle étoit, & que l'on ne voyoit que ce seul moyen de la sauver. Elle consentit à l'opération qui fut fort bien faite, mais trop tard pour n'avoir pas assez bien connu son mal, qui se trouva être une hydropisie de poitrine, maladie presque toujours mortelle, quelque remède que l'on y apporte. Elle mourut donc le 7. jour après l'opération, & expira entre mes bras. Tout Montpellier fut témoin de ma douleur & de mon affliction, pour la perte d'une personne que j'avois aimée plus que moi-même, &

&